Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 25 (1931)

Artikel: Les pèlerins fribourgeois à Rome en 1580

Autor: Weck, Marcel de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124351

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pèlerins fribourgeois à Rome en 1580

Par † Marcel de WECK.

Au moment du pèlerinage que faisaient, à Rome, un grand nombre de Fribourgeois, désireux d'assister à la canonisation du bienheureux Père Canisius, il semblait opportun de rappeler le souvenir des pèlerins qui s'y rendirent au printemps 1580, l'année même de l'installation du Saint dans nos murs.

Giovanni Francesco Bonhomini, évêque de Verceil, dans l'archidiocèse de Milan, avait été nommé, par le pape Grégoire XIII, le 2 mai 1579, nonce et visiteur apostolique dans les évêchés de Constance, Coire, Lausanne, Sion et Bâle, et dans toutes les autres cités, diocèses et lieux soumis ou alliés aux Suisses et aux Grisons [1].

L'activité du Nonce, un homme de l'école de saint Charles, plein d'intelligence, de vertu et d'inlassable courage, est vraiment admirable [2]. Sa tâche ne fut pas facile : il suffit, pour s'en rendre compte, de parcourir les lettres si objectives qu'il écrivait à Rome et à Borromée. Les difficultés, d'ailleurs, venaient autant et plus du clergé que des laïques, et pendant cette première année de sa nonciature, de mai à décembre 1579, il passa par bien des alternatives amères [3]. Cependant, il eut aussi des satisfactions. A Fribourg, où le mouvement de la Contre-Réforme semble avoir un peu précédé, par quelques côtés, celui des autres cantons, l'on n'avait pas vu d'évêque depuis quarante ans, et

[1] « ... Cupientes ... populorum Helvetiae et Rhetiae saluti et utilitati prospicere, te, de cujus fide, prudentia, integritate et pietate plurimum in Domino confidimus, in Constantiensi, Curiensi, Lausannensi, Sedunensi et Basiliensi ac aliis quibuscumque civitatibus, diocesibus et locis, Helvetiis et Rhetiis subjectis aut foederatis, Nostrum et Apostolicae Sedis Nuntium ad infrascripta facimus. » Cf. Steffens und Reinhard, t. I. n. 282.

[2] J.-J. Berthier : *Lettres de Bonomio* (Années 1579, 1580).

[3] « ... Jo mi accorgo che il Signore mi va contemperando con molte tristezze delle consolazioni ancore... » Steffens u. Reinhard, *op. cit.* I 574, n. 462. *Bonhomini an Carlo Borromeo, op. cit.*, I 583, n. 466. *Bonhomini an den Kardinal von Como.*

une grande partie de la population n'avait pas encore été confirmée : il y reçut un accueil enthousiaste qui tranche avec celui qu'on lui fit ailleurs.

Bonhomini fit quatre séjours à Fribourg, le premier, du 10 au 20 octobre 1579, le deuxième, du 15 décembre 1579 au 9 janvier 1580, le troisième, du 9 au 30 août de la même année et, le quatrième, du 10 au 29 décembre 1580.

C'est en mars, avril et mai 1580, entre le deuxième et le troisième séjour du Nonce, que les Fribourgeois firent leur voyage. Le but de leur pèlerinage était essentiellement le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette : « Votivam (profectionem) hanc ad Divae Virginis Loretanae Sacrum aliaque sub Italo et Romano coelo sancta et visu digna loca » [1]. Ainsi nous l'apprend le sauf-conduit en latin fleuri que rédigea, le 12 mars 1580, Guillaume Techtermann, chancelier de la République depuis un an à peine.

Le passeport fut signé par Techtermann et scellé du sceau secret [2]. Il nous donne le nom et le nombre des pèlerins, atteste leur noble origine et certifie qu'ils n'ont d'autre but que celui de remplir un vœu. Plein de prévoyance, le chancelier insiste sur la salubrité de l'air à Fribourg, afin d'éviter aux voyageurs des mises en quarantaine bien compréhensibles en des temps où la peste régnait plus ou moins à l'état endémique.

Nos pèlerins étaient au nombre de cinq. C'étaient, d'après les termes du passeport, « nobiles et spectati viri Martinus Gottrauw [3], ex senatorio nostro ordine, Jodocus à Lanten, agnominatus Heid [4], Franciscus à Ligeracia [5], Petrus a Prato Romano

[1] A E F, Missivenbücher, t. 27, fol. 8, copie. Latinische Missiven und andere Sachen (1579-1591).

[2] « Nos hasce literas, quas etiam ab Archigrammateo nostro subsignari voluimus, Secretiori nostro Sigillo munivimus... » A E F Missivenbuch *op. cit.* l. c.

[3] Martin Gottrau, né en 1540, troisième fils du trésorier Nicolas et de Claude Fayoz (G. L., fol. 142, 1581). CC du Bourg, 1567, LX, 1573. Bailli de Grandson 1570-1575. Conseiller 1576. Trésorier 1581 et janvier 1611. Député aux Diètes et signataire de l'Alliance Borromée, 1586. Il était possesseur de la Riedera et habitait la petite Riedera. De son premier mariage avec Catherine Messelo descendent les Gottrau de Pensier ; de son second mariage avec Anne Zimmermann descendirent les Gottrau de Billens. Cf. Généalogie Gottrau, appartenant à M. Charles de Gottrau (folio 5).

[4] Jost de Lanthen-Heydt. CC, 1570, LX, 1574. Bailli de Grandson 1580. Chevalier 1587. Mort avant 1609. A E F généal. Schneuwly.

[5] Jean-François de Gléresse, épouse J. de Cléry. Bourgeois en 1563 (17 novembre. Cf. Manual). CC, 1571. Bailli de Romont 1575. LX, 1581. Seigneur de Bonvillars au bailliage de Grandson (Procerum tabula). Cf. A E F, généal. Daguet. Leu XII 140.

junior [1] et Petrus ab Afry [2], dilecti cives nostri ». Plus loin, il est attesté qu'ils sont « cives (esse) nostros nobili prosapia et patriciis domiciliis ortos ».

Le nom et le nombre des pèlerins nous sont également donnés par une lettre que le prévôt de Fribourg, Pierre Schnewli, écrivit le 14 mars 1580 au nonce Bonhomini [3]. Le même document nous apprend que Jost de Lanthen-Heydt et Pierre d'Affry sont fils des deux avoyers.

Nous savons, par une lettre de l'avoyer de Lanthen à Bonhomini, écrite le 13 mars 1580 [4], que son fils s'en allait à Lorette pour remplir un vœu formulé sur le champ de bataille de Montcontour onze ans auparavant (3 octobre 1569).

Cette lettre n'est pas sans importance. L'avoyer y demande clairement qu'à Rome, quelques marques de faveur et de bienveillance soient données à son fils.

Le Nonce ne reçut ces messages que très en retard. Il se trouvait encore à Furstenberg, dans le Tyrol, afin de convaincre l'évêque de Coire, Beatus a Porta, de renoncer à son évêché. Une fois de retour, il se hâte d'envoyer au cardinal de Côme, le 27 mars, une longue lettre, dans laquelle il se loue beaucoup de Fribourg et recommande chaudement nos pèlerins [5].

Il demande « qu'on les crée chevaliers et attend grand secours des honneurs qu'on leur donnera. Outre la bonne volonté qu'ils ont, avec cet honneur qu'ils recevront, ils s'obligeront davantage envers le Saint-Siège apostolique et pourront faire beaucoup, puisque Fribourg, bien qu'il ne soit pas le premier selon le rang, est cependant vraiment le plus puissant des cantons catholiques, et particulièrement craint des Bernois ses voisins, bien qu'ils aient une beaucoup plus grande juridiction ».

Ainsi, par le passeport de la Chancellerie de Fribourg, par les

[1] Pierre de Praroman junior. Fils de l'avoyer Nicolas et de Barbe Techtermann. Epousa, le 9 mai 1579, Elisabeth d'Affry, fille de l'avoyer Louis. CC, 1579. Bailli de Gruyère 1583-1588. LX, 1584. Rathserkanntn. 1612, fol. 146.

[2] Pierre d'Affry, fils de l'avoyer Louis et beau-frère du précédent. (STEFF. u. REINH. II 102, n. 618.) Il devait être fort jeune, puisqu'il ne fut des CC qu'en 1585.

[3] STEFFENS u. REINHARD, II 102, n. 618.

[4] L. c. p. 103, n. 1.

[5] « Et mi pareria molto bene, che introducendoli V. S. Illma da N. S., a cui desiderano di baciar li santissimi piedi, operasse insieme, che creasse cavaglier questo figliuolo dello Sculteto, con quattro altri gentilhuomini pur principali, che vengono insieme, i cui nomi saranno notati a parte in una carta qui inclusa. » STEFFENS und REINHARD, *op. cit.* II 114, n. 627.

lettres du prévôt Schnewly et de l'avoyer de Lanthen-Heid au Nonce, et celle du Nonce au cardinal de Côme, le pèlerinage de nos Fribourgeois en Italie était diplomatiquement préparé.

Il ne nous reste plus qu'à parler du voyage lui-même et de l'itinéraire que suivirent nos pèlerins.

Nous avons, à la Bibliothèque cantonale, un manuscrit, daté du 12 mars 1581, relatant le pèlerinage en Terre Sainte, que fit, en cette même année, l'un des personnages de notre sauf-conduit, François de Gléresse. Celui-ci ne devait faire route avec les autres que jusqu'à Venise. C'est pourquoi, il reçut un passeport spécial, en latin, dont la copie non datée est conservée dans le même Missival que l'autre.

Le récit du capitaine François de Gléresse, écrit à Fribourg, presque jour pour jour, un an après son départ, contient peu de détails. L'auteur parle surtout des églises et des arsenaux qu'il a visités, et ne dit mot de ses compagnons de route. Cependant, il est plus que probable qu'ils partirent le 14 mars, tous ensemble et par le même chemin. Dans le *Manual du Conseil,* Martin Gottrau est encore inscrit présent à la séance du 11 mars. Le passeport est daté du 12, la lettre de l'avoyer de Lanthen du 13, celle du prévôt Schnewly du 14, et François de Gléresse dit en tête de son manuscrit qu'il est parti de Fribourg le 14 mars 1580.

Nos pèlerins étaient sans doute à cheval, comme tous les voyageurs d'alors. Ils passèrent probablement le Valais et suivirent la même route que devait prendre, un an plus tard, le curé de Fribourg, Sébastien Werro, au début de son grand pèlerinage pour Rome, Lorette et la Terre Sainte.

Werro quitte Fribourg le 6 avril 1581, traverse Romont, Bossonnens, Martigny ; le 9 avril, il est à Bourg-St-Pierre et trouve le col du St-Bernard fermé, par ordre du duc de Savoie, à cause de la peste qui règne en Valais.

Nos pèlerins, plus heureux, passent le St-Bernard, sans doute, vers le 18 mars, non sans peine, nous dit François de Gléresse : « premièrement passé le pais de Valley à la montagne de St-Bernard avec grande poyne et dangier cause des neges et mauvais tams ». La saison peu avancée et l'état de la route, semblable à un chemin muletier, rendaient le passage particulièrement difficile à des cavaliers.

François de Gléresse continue : « Outre traversé toute la val Aoste, de là entrée au Piémont, à Ivrées, à Saint-Fas, à Vercel, belle ville, l'église de St-André est l'une des plus somptueuses de Littalie. »

Verceil était la ville épiscopale de Bonhomini. Nos pèlerins furent

sans doute très déçus de ne pas l'y trouver. Ils y laissèrent probablement les lettres dont ils étaient munis.

Le 23 mars, ils arrivent à Milan, après avoir passé Novarre et Buffalora. Il ne semble pas qu'ils y aient vu Bonhomini. Cependant, celui-ci s'y trouvait certainement le 21 mars, puisque une de ses lettres au cardinal de Côme porte l'adresse de Milan et la date de ce jour [1]. Le 26 mars, il écrit, depuis Verceil, au prévôt Schnewly [2] et témoigne de son regret de n'avoir pas été de retour à Verceil pour recevoir les Fribourgeois.

Ceux-ci, par contre, ont peut-être vu saint Charles Borromée, car, dans une lettre de Milan, datée du 25 mars et écrite au pape Grégoire XIII [3], l'Archevêque les recommande vivement à la bienveillance du Souverain Pontife.

La lettre du 27 mars, de Bonhomini au cardinal de Côme [4], recommande « certi gentilhuomini di quel luogo, che da Loreto verranno costi », qui, de Lorette, viendront là, c'est-à-dire à Rome, lettre confirmée dans une autre lettre du même au même, datée du 5 avril [5], où il fait une allusion à « certi gentilhuomini di Friborgo, che venivano per Loreto a cotesta volta », qui, cette fois, venaient par Lorette. Il semble donc que l'on puisse établir que nos pèlerins allaient de Lorette à Rome, à l'encontre du chemin suivi d'habitude et que devait prendre, l'an d'après, Sébastien Werro, par Pavie, Plaisance, Parme, Modène, Bologne, Florence, Viterbe, Rome, Lorette, Ancône, Venise. On peut admettre que nos voyageurs suivirent un itinéraire exactement inverse. Il n'est pas probable qu'ils allèrent de Milan à Lorette par l'Emilie et les Marches, trajet beaucoup plus long.

Enfin, outre le désir de voir Venise, la route était plus sûre. Il ne faut pas oublier que l'Italie de 1580 était encore infestée de brigands et ravagée par des épidémies.

Nos pèlerins avaient donc fait route avec Gléresse jusqu'à Venise. A Milan, celui-ci trouve « un fort château bien fourni de garnison espagnole ». C'est presque un symbole. Le roi d'Espagne règne à Naples et à Milan. François de Médicis, grand-duc de Toscane, Guillaume de Gonzague, duc de Mantoue, sont les beaux-fils de l'empereur Ferdi-

[1] STEFFENS u. REINHARD II 110, n. 624.
[2] *Op. cit.* II 113, n. 626. Note 1.
[3] *Op. cit.* II 112, n. 625.
[4] *Op. cit.* II 114, n. 627.
[5] *Op. cit.* II 121, n. 632.

nand Ier. Octave Farnèse, duc de Parme, a épousé une fille naturelle de Charles-Quint. Alphonse Ier d'Este, duc de Ferrare, comme eux est lié par des liens d'étroite parenté à la maison de Habsbourg. Ainsi, la Lombardie était presque entièrement sous l'influence austro-espagnole.

« La plus grande partie de Milan à Venise », écrit de Gléresse « se content 180 milles d'Italie. »

Le voyage se poursuit par Marignan, Lodi, Pissighettum, Crémone, Brogi, Mantoue, Legnano « appartenant aux Vénitiens ».

« Entre Padoue et Lurifusina se voient de fort somptueux palais appartenant à des seigneurs particuliers de Venise. »

« Le 30 mars, suis arrivé à Venise, ville fort riche et la plus marchande de la chrétienté. Là se voient plusieurs somptueuses églises, principalement celle de St-Marc, bien fournie de reliques et de grandes richesses. »

Nos pèlerins étaient donc à Venise le 30 mars. C'est là qu'ils devaient se séparer de Gléresse. Celui-ci y fait un séjour de six semaines et n'entreprend qu'au début de mai, avec un autre Fribourgeois, Nicolas de Praroman [1], le pèlerinage de Terre Sainte.

Nous perdons, avec Gléresse, le chroniqueur de notre voyage, et sommes réduit pour ce qui suit à des conjectures.

Le 16 avril 1580, le cardinal de Côme et Monsignor Spetiano écrivent à Borromée et lui parlent de la réception des Fribourgeois par le Saint-Père. C'est donc, au plus tard, le 16 avril qu'ils arrivèrent à Rome. Sébastien Werro, qui suivait l'itinéraire inverse, l'an suivant, mit exactement 10 jours (du 27 mai au 5 juin) pour aller de Rome à Venise par Lorette et Ancône.

Nos pèlerins semblent donc être restés quelques jours dans la ville des doges pour s'embarquer ensuite pour Ancône en passant par Chioggia. Ils reprirent alors la voie de terre et s'en allèrent faire leurs dévotions à Lorette, dont le sanctuaire était de nouveau très fréquenté depuis quelques années. Puis, ils se dirigèrent sur Rome par la belle route que Grégoire XIII avait fait aménager et qui s'appelait de son nom, *via Buoncompagni*.

Ce n'était pas une petite aventure que de traverser les Etats romains. Le Pape, très âgé, n'avait pas l'énergie de son successeur Sixte-Quint.

[1] Cf. Généalogies Praroman aux Archives Mülinen, à Berne et *Dict. biogr. et hist. de la Suisse*, V.

Il n'arriva jamais à débarrasser le pays des bandits qui hantaient les montagnes de la Sabine.

Arrivés à Rome le 16 avril au plus tard, nos pèlerins furent sans doute reçus de suite par le Saint-Père.

Le cardinal de Côme écrit à Borromée [1] : « Li gentil'huomini Svizzeri di Friborgo si fermorono cosi poco, che a fatica vi fu tempo di presentarli a N. S., imperochè la sera mi furono condotti da Monsignor Spetiano et la mattina seguente si partirono. S. Stà pero li vide volentieri, ma non vi fu tempo da poter far con loro altra dimostratione, se ben S. Stà havesse voluto farla. »

Enfin Spetiano écrit à saint Charles [2] : « Quelli gentilhuomini di Friborgo furono accarezzati con parole di molta dimostratione, aggradendosi da N. S. le carezze fatte al Vescovo di Vercelli, ma non si è passato più oltre, perchè loro medesimi dissero, che non volevano altro che la sua santa benedittione... », fait qui est tout à leur honneur, si, toutefois, nos pèlerins étaient sincères.

Ainsi, Rome et ses monuments ne surent retenir nos quatre Fribourgeois que fort peu de temps et les nombreuses constructions de Grégoire XIII n'eurent guère d'attrait pour eux.

Bonhomini semble s'être difficilement consolé de ce que nos pèlerins n'aient pas reçu de témoignage plus tangible de la bienveillance du Saint-Père. Il écrit le 21 avril, de Verceil, au prévôt Schnewly [3] : « Plût à Dieu que je trouve encore séjournant à Rome ces nobles voyageurs fribourgeois, afin de pouvoir leur donner quelques témoignages de mon affection et de ma bienveillance. Je ne doute pas que le Souverain Pontife, à mon intercession particulière, ne leur confère quelque dignité bien méritée. »

Le 22 avril, il ajoute [4] : « Comme j'étais venu aujourd'hui à Milan pour achever le voyage commencé, et que je n'avais pas encore envoyé ces lettres, j'ai appris que les voyageurs susdits avaient été reçus avec beaucoup de bonté par le Très Saint-Père, mais que, à ce qu'on dit, par leur faute, ou plus probablement à mon avis, par une modestie excessive, pour ne soupçonner personne de fraude, ils n'ont pas été inscrits dans l'ordre équestre, ni n'ont reçu les colliers d'or achetés

[1] STEFFENS u. REINHARD, *op. cit.* II 129, n. 641.

[2] STEFFENS u. REINHARD II 131, n. 643.

[3] BERTHIER, p. 32 s. n. XVI. Lettre datée chez lui par erreur du 23 avril. STEFFENS u. REINHARD II 135, n. 647 et n. 2.

[4] Voir note précédente.

comme le même Saint-Père l'avait décidé. C'est pourquoi, j'ai été vivement peiné, moi qui désirais tellement que demeurât ce témoignage insigne de la bienveillance du Pontife romain envers les seigneurs de Fribourg. Que Dieu les récompense d'une si grande modestie et d'une réserve si rare. Cependant, je ne vois pas clairement par la faute de qui c'est arrivé, bien que je comprenne par les lettres adressées à l'illustrissime cardinal de Ste-Praxède [1], qui a plaidé si éloquemment pour eux, et par d'autres écrits que j'ai reçus, qu'ils auraient en tout cas été gratifiés de cet honneur s'ils ne s'y étaient refusés. »

Le cardinal de Côme, dans une lettre à Bonhomini [2], confirme ce qu'il avait déjà écrit à l'archevêque de Milan.

Nos pèlerins, pour rentrer, suivirent, sans doute, l'itinéraire inverse de Werro. Celui-ci mit 20 jours de Milan à Rome (21 avril-10 mai 1581). On peut admettre que nos pèlerins arrivèrent au commencement de la seconde moitié de mai à Milan, et il semble probable que ce soit à ce moment-là que Pierre d'Affry tomba malade et fut hébergé par saint Charles [3].

Martin Gottrau, Jost de Lanthen-Heidt, Pierre de Praroman et Pierre d'Affry sont à Fribourg avant la fin du mois, et le 23 mai, Martin Gottrau est déjà inscrit présent au protocole du Manual.

OUVRAGES CONSULTÉS

Franz Steffens und Heinrich Reinhard : Die Nunciatur von Giovanni Francesso Bonhomini 1579-81, Documente vol. I-III. Solothurn 1916-1917.
Fr. J.-J. Berthier : Lettres de Jean François Bonomio, Fribourg 1904.
Relation du pèlerinage en Terre Sainte en 1580 de François de Gléresse.
Première partie de la Relation du curé Werro de son pèlerinage à Rome et en Terre Sainte en 1581.
Arch. d'Etat de Fribourg : Missivenbücher. T. 27.
— — Manuel de 1580.
— — Répertoire des Notaires.
— — Procerum tabula.
— — Liste des baillis par M. Weitzel.
— — Liste des avoyers. dressée par M. Pierre de Zurich. Annales Fribourgeoises XI.
— — Les pèlerins fribourgeois à Jérusalem. Max de Diesbach. Archives Soc. hist. Fribourg, t. V.

[1] Charles Borromée.
[2] STEFFENS u. REINHARD II 136, n. 649. Lettre du 23 avril.
[3] STEFFENS u. REINHARD II 190, n. 703.